

# Living the Lotus 11

*Buddhism in Everyday Life*

2024  
VOL. 230



## Rishsho Kosei-kai of San Francisco Celebrates Its 45th Anniversary on September 15



### Living the Lotus Vol. 230 (November 2024)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA  
Directrice de rédaction : Sachiko MIKAWA  
Traducteur : Pierre REGNIER  
Rédaction : personnel du siège de Rishsho Kosei-kai  
International

Living the Lotus is published monthly by Rishsho Kosei-kai  
International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1  
Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.  
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224  
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Rishsho Kōsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sūtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyō NIWANO (fondateur) et Myōkō NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikō NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sūtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.



## Les sentiments de respect et de honte, nourris par nos rencontres - 1

Nichikô NIWANO  
Président de la Risshô Kôsei-kai



### Développer un sentiment de respect

L'année dernière, à la même époque, j'ai présenté les recommandations annuelles de la Risshô Kôsei-kai, en citant les mots suivants : « Le développement du sentiment de respect et la conscience de ce qui est honteux sont les choses les plus importantes pour le progrès et l'amélioration de l'humanité. » (Yasuoka Masahiro). En effet, le désir de se rapprocher de ce qui est grand est important non seulement pour les personnes de foi, mais pour tout le monde, et le respect mutuel entre les êtres humains est fondamental pour rendre la société pacifique.

Cependant, comme je l'ai déjà mentionné, on dit que ceux qui ne peuvent pas se respecter eux-mêmes ne peuvent pas non plus respecter les autres. Et, si vous me demandiez si je suis moi-même capable de me respecter, il me faudrait honnêtement admettre que cela m'est en fait très difficile.

Pourtant, et je l'évoque également souvent, grâce à la statue de Bouddha que je vénère à la maison, qui elle aussi me vénère en faisant continuellement le sceau des mains jointes (gasshō-in), je peux prendre conscience de ma propre valeur. Chaque matin et chaque soir, lorsque je fais face à ce bouddha et que je lui offre mes prières les mains jointes, même si ce n'est pas sans une certaine honte, je me dis que je suis moi aussi vénéré par le Bouddha.

Cette année, comme première calligraphie de l'année, j'avais choisi de tracer les idéogrammes du mot « ikei » signifiant littéralement « respect mêlé d'admiration et de crainte ».

C'était, bien sûr, en référence à l'importance du sentiment de respect. Ce mot « ikei » évoque toutefois pour les Japonais les sentiments de « crainte » et de « respect » envers les êtres et les forces de ce monde qui dépassent de loin les connaissances et les capacités humaines, comme par exemple, les dieux et les bouddhas, l'univers ou la Nature. Cela inclut aussi a priori le respect envers les saints, les sages et les grands personnages de l'histoire, mais personnellement, je pense que chaque rencontre du quotidien avec les personnes et les choses qui nous sont familières peut aussi être l'objet de ce respect mêlé d'admiration, et que c'est justement dans notre vie quotidienne que le sentiment de respect est nourri.



### Les rencontres sont une nourriture pour le cœur

Par exemple, dans le cas des relations parents et enfants, peut-être est-ce parce que de nombreux parents, pensant avoir raison de leur point de vue unilatéral, grondent ou se fâchent contre leurs enfants, mais on dit depuis les temps anciens qu'il est difficile d'entretenir un cœur respectueux entre parents et enfants, au point que Mencius disait : « Tu ne dois pas enseigner aux enfants ». Je crois personnellement que même dans le cadre de relations parents-enfants, en fait, chacun est unique et différent, et que si les uns et les autres ressentent mutuellement cette différence, les parents devraient respecter l'individualité de leurs enfants. Les parents doivent également se rappeler qu'il ne doit pas y avoir de différence entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font, et c'est ainsi je pense que l'on nourrit un sentiment de respect entre parents et enfants.

En matière de respect, nous avons tendance à penser que cela concerne uniquement ceux qui nous sont « supérieurs ». Pourtant, les personnes qui nous sont proches ou les plus jeunes, moins expérimentées, sont aussi des personnes importantes pouvant nourrir le sentiment de respect. Cela vaut également pour les relations conjugales et amicales. L'important est de reconnaître et d'accepter l'individualité de l'autre, d'être sensible à ses forces et ses vertus, de les admirer et d'en tirer des enseignements. C'est ce qui nourrit le sentiment de respect de soi et des autres. En considérant les choses de cette façon, toutes les rencontres nourrissent et cultivent le sentiment de respect. C'est lié je pense aussi à la pratique de vénération du bodhisattva Toujours-Sans-Mépris (Jōfukyō, Sadāparibhūta).

Kōnosuke MATSUSHITA, un « dieu du management », a dit : « Le ciel, la terre, la nature et ce monde, si vous avez un cœur respectueux, offrent d'innombrables choses dignes de respect. » (« *Michi wo hiraku* », éd. PHP Kenkyūjō). Il disait par ailleurs : « Les êtres humains sont dotés de la capacité de trouver en toute chose et en toute personne la valeur qui les rendent dignes de respect » (ibid.), invitant ainsi les gens à utiliser cette capacité et à renforcer leur respect mutuel.

Cependant, Masaatsu YASUOKA nous dit aussi que « lorsque ce sentiment de respect se développe, on jette nécessairement sur sa propre relative bassesse un nouveau regard, faisant naître en soi un sentiment de honte ». Les rencontres, développent donc en nous un autre sentiment essentiel qu'est celui provenant de la conscience de ce qui est honteux. Dans le prochain numéro, nous nous pencherons donc sur ce sentiment de honte et sur la signification de la transmission de la Voie qui est pour nous l'une des plus importantes occasions de rencontres avec autrui.

(« Kōsei », numéro de novembre 2024)







## Vivre grâce au Bouddha

### **Naître et mourir, la Vie du Bouddha**

Nichikô NIWANO  
Président de la Risshô Kôsei-kai



Dans le bouddhisme, la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, considérées comme les souffrances fondamentales, sont désignées sous le nom de « quatre souffrances ». Il est vrai que, dans la vie, nous sommes confrontés à diverses formes de souffrance. Dans ce contexte, si nous parvenons à vivre en bonne santé tout en pensant à autrui et si nous pouvons aussi nous dédier à la pratique de bodhisattva, cela ne se fait pas grâce à nos efforts personnels ; ce n'est possible que parce que nous vivons grâce au Bouddha. Par ailleurs, lorsque nous sommes heureux, nous pensons souvent que c'est grâce à la protection du Bouddha ou parce que nous vi-



vons grâce à lui, mais ce n'est pas le cas.

Lorsque nous sommes confrontés à des situations inattendues telles qu'une maladie grave, un accident de la circulation d'un proche ou la faillite de notre entreprise, nous avons souvent le sentiment d'être abandonnés par le Bouddha. Cependant, c'est précisément dans de telles situations que le Bouddha nous tend la main pour nous sauver.

Par exemple, un homme d'âge moyen a fait le récit de l'expérience personnelle suivante : il avait été propriétaire de plusieurs restaurants, mais ayant accumulé de plus en plus de dettes, il avait dû vendre ses établissements les uns après les autres. En plus de cela, il a dû subir une opération chirurgicale pour une maladie grave et a sombré dans le désespoir. Malgré tout, l'opération s'est bien passée et il a commencé à se rétablir progressivement. Un matin, alors qu'il se réveillait, il a entendu le chant des oiseaux. À ce moment-là, il a pensé : « Ah, je suis vivant ! », et il s'est souvenu alors des paroles que lui avait dites un autre membre plus ancien : « Vous vivez grâce au Bouddha. »

Jusque-là, il pensait que c'était grâce à ses propres efforts qu'il avait réussi à développer son entreprise et à surmonter toutes les difficultés. Mais depuis lors, il dit qu'il est désormais devenu capable de ressentir chaque jour de la gratitude pour le fait d'être vivant grâce au Bouddha.

Nous avons tendance à souhaiter que rien de mauvais ne nous arrive et que tout continue à bien se passer. Et, lorsque c'est le cas, on pense que c'est grâce à nos propres efforts. Cependant, si nous nous accrochons obstinément à l'idée que nous vivons par nos propres moyens, nous ne serons plus capables de recevoir la protection du Bouddha et nous finirons par être accablés par les souffrances du monde de Sahā.

Dans le Shōbōgenzō, le maître zen Dōgen dit : « Notre vie et notre mort sont en fait la Vie du Bouddha. Si nous les rejetons, nous perdons la vie du Bouddha. »

Cela signifie que toutes les souffrances, y compris celles de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort, sont en elles-mêmes la manifestation de la compassion du Bouddha. Quoi qu'il arrive, c'est en recevant la Vie du Bouddha que nous sommes nés et, le fait que nous tombions malades, que nous vieillissions aussi et puis que nous mourrions, tout cela est aussi en soi la vie du Bouddha et le cœur même de la compassion du Bouddha.

C'est parce qu'il y a de la souffrance que nous pouvons ressentir la joie d'en être libérés. Cette souffrance est en fait un « moyen », né de la grande compassion du Bouddha, pour nous guider vers le véritable bonheur de l'humanité en suivant la Voie du Bouddha.

*Bodai no me o okosashimu* (Kosei Publishing, 2018), pp. 61-63

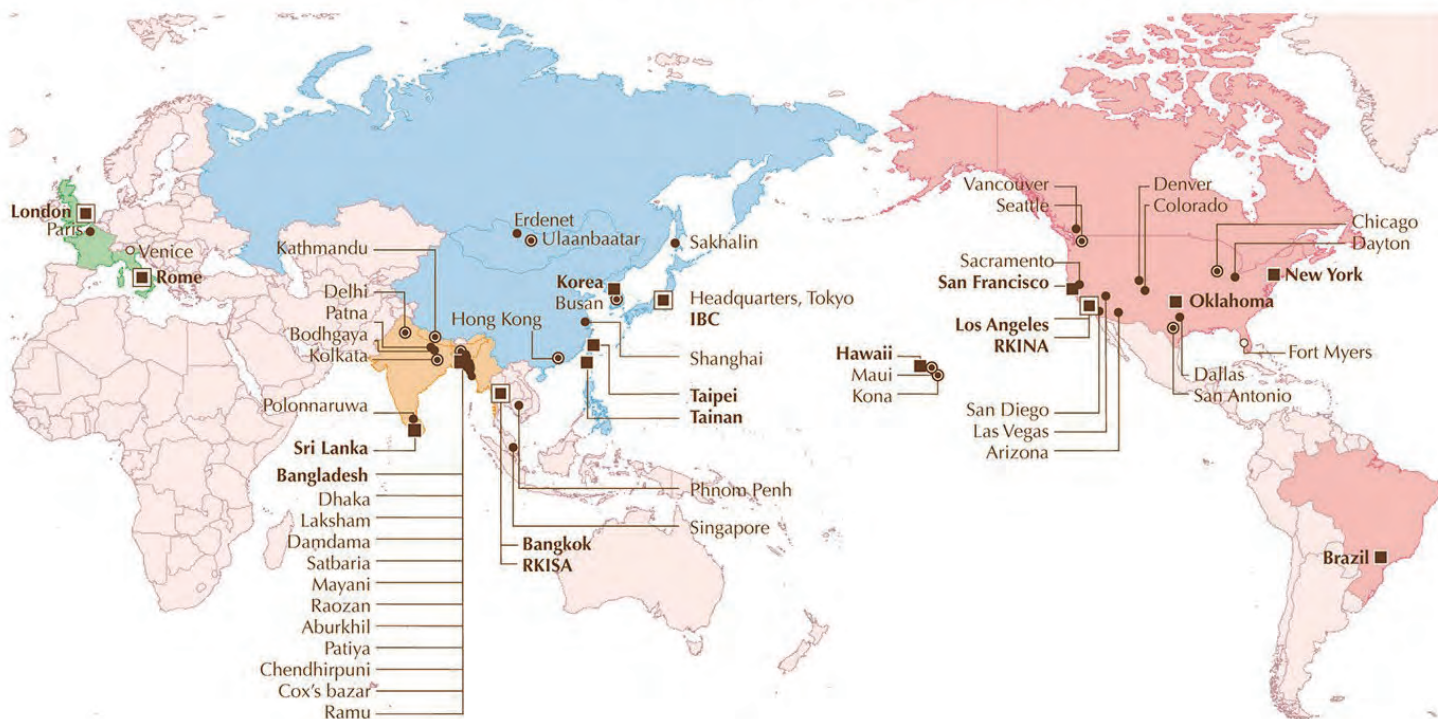


# Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



## 🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: [living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp](mailto:living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp)